



Quand ce "Coq" chanté aura
Droits et langue on livrera.

HUOT & CIE., Propriétaires.

ABEL HUOT, Rédacteur-en-chef.

Blumhart & Riverin

Importateurs et marchands de
VINS,
LIQUEURS,
ÉPICERIES, Etc.

EN GROS ET EN DETAIL

No. 45

Rue de la Couronne

Ancien magasin de M. J.-A.
MAILLOUX, en face de la rue
des Fossés, St.-Roch, Québec.

GEORGE NADEAU,

TAILLEUR,

Donne avis à ses amis et au public en général qu'il a en mains un des plus beaux assortiments en Toile, Draps noirs et Casimirs de tous prix, et qu'il taillera à des prix qui défont toute compétition. Que toutes les personnes qui désirent être bien satisfaites en fait de coupes nouvelles aillent le voir et nous leur promettons d'avance que fussent-elles des plus difficiles, elles y trouveront leur compte. Tout ouvrage est garanti.

GEORGE NADEAU,

Tailleur,

Coin des rues Du Pont et Des-fossés. No. 121, St.-Roch, Québec.

Magasin de Nouveautés
350, RUE ST.-JÉAN

EN DEHORS DES PORTES

Vis-a-vis du Marché Berthelot

P. J. COTE

RESTAURANT

P. LIZOTTE

5 & 7

RUE SAULT AU MATELOT

Maison voisine du Morning Chronicle

Les voyageurs qui visitent ce restaurant ont l'avantage de se faire servir à leur désir ; les repas étant à toute heure.

M. Lizotte a toujours en mains des huîtres fraîches, des vins et des liqueurs de toutes sortes.

P. LIZOTTE.

J. HAMEL & FRERES

Tapis Velours,
Tapis Bruxelles,
Tapis Tapestry,
Tapis Écossais,
Tapis Impérial,
Tapis en Cocoa,
Tapis de Manille,
Tapis pour Escaliers, Tapestry et Impérial.

Prélarts Anglais,
Prélarts Américains,
Prélarts pour Escaliers,
Nattes en Prélarts.

Nattes en Laine,
Nattes en Tapestry,
Nattes en Bruxelles,
Nattes en Cocoa.

Rideaux en point (au patron),
Rideaux en point (à la verge).
Damas de Soie pour Rideaux,
Reppe en Soie et en Laine,
Damas de laine, (nouveaux patrons)
Frange en laine (Nouveauté).
Glands pour Rideaux,
Poles et corniches en cuivre,
Baguettes pour escaliers.

CONDITIONS FACILES.

ESCOMPTE AU COMPTANT.

J. HAMEL & FRERES

58, RUE SOUS-LE-FORT

BASSE-VILLE



EMILE JACOT

IMPORTATEUR DE

Montres et Bijoux Fins,

Argenteries et Pendules

Lunettes, etc.,

RÉPARATIONS DE MONTRES, Etc.

151 RUE ST.-JOSEPH,

ST.-ROCH, QUÉBEC.

Dépôts des célèbres lunettes de
L. Black et autres.

Feuilleton du Coq.

LE SERGENT

“ Elle rougit, baissa les yeux, puis les relevant lentement, après avoir hésité :

“—Pourquoi est-ce dommage ?

“ -Parce que... parce que je crois que je vous aime.

—Ce que nous dites encore, je le sais mais.....

“ J'allai demander au vieux curé la permission de ne revenir que le lendemain. Il me frappa sur les joues :

“ — Mauvais garnement, va ! mais, demain, de bonne heure.

“ Ce n'était point une amourette, c'était un amour puissant et vrai. J'étais sous le charme de deux beaux yeux noirs.....

“ Je dinai chez la vieille et, sur les huit heures, nous nous retirâmes tous dans la grange. La vieille, elle, s'en alla dans un coin. Nous, assis près de la lucarne, nous regardions le soir qui tombait, les nuages roses qui semblaient se fondre dans une buée plus pâle ou plus sombre peu à peu, le ciel se constellant..... Nous nous regardions aussi, et..... il faut nous pardonner. La belle fille au corsage de velours noir, aux bras nus, c'est ma femme à présent..... Nous n'aurons qu'une seule tombe pour nous deux.

“ Les flancs de la montagne renvoyaient les bruits éclatants du canon et jusqu'au sifflement aigu de la balle qui fend l'air. Nous attendions cette bataille dans la nuit, et cependant nous nous aimions.

“ Quand je me réveillai, j'éprou-

vais comme devant mes yeux des douleurs pesantes. J'avais dormi, l'ayant à mes côtés, rêvant d'abord le bonheur éternisé ; et puis, un songe s'était emparé de moi... Oh ! les visions épouvantables ! Je contai mes alarmes.... Je ne voulais pas mourir maintenant, et, dans mon songe affreux, des français qui m'avaient pris me fusillaient contre un mur.

“ Elle dit :

“—Tu ne mourras pas, José. J'ai fait un songe presque semblable aussi, mais je ne veux pas que tu meures, je ne le veux pas. Je ne suis pas une païenne, je crois en Dieu...

“ Et elle me montra sur sa poitrine, le scapulaire de laine brune...

“—Prends-le, et bats-toi, puis qu'il le faut. N'emporte qu'une seule pensée, la mienne ; moi, je me charge de prier Dieu.

“ Elle m'avait donné l'espoir, la confiance. Je l'embrassai tendrement et lui dit au revoir.

“ A midi seulement, ce jour-là l'engagement commença.

“ La bataille de la nuit se naît. Nous étions acculés dans des gorges étroites. Nous n'attaquions plus, nous nous tenions sur la défensive ; nous avions à empêcher que notre ligne ne fut entamée...

“ A cinq heures, un gros de français fit irruption à droite et à gauche de l'endroit que nous occupions ; nous tirions encore, chacun de nos coups portait ; nous étions à trois cents pas, les uns des autres.

“ Nos munitions épuisées, nous nous efforçâmes, avec la rage au cœur, de nous enfuir, en profitant des fissures du sol dans le flanc de la montagne, mais la terre sablonneuse roulait sur nous...

QUÉBEC, 31 AOUT, 1878.

2eme discours de l'hon. I. Thibaudeau.

Charlesbourg, rapporté par le Coq
 Messieurs, M. Caron a dit que
 g'avait l'air que j'allais mieux faire
 ici qu'à Québec-Est. A Québec-
 Est j'ai résigné après avoir été élu ;
 dans ce comté je vais résigner
 avant de l'être. Non, je ne rési-
 gnerai pas, j'irai jusqu'au boutte ;
 comme les rois mages qui se ren-
 daient à la crèche du Sauveur en
 suivant leur étoile, moi aussi j'ai
 mon étoile qui m'a fait gagner jus-
 qu'à présent et me fera toujours
 gagner ; pas diffiguté ! (M. O'Brien
 de la douane fait le signe de la croix
 lorsque M. Thib : prononce le nom
 du Sauveur.) Les habitants auront
 beau faire, ils ne prévaudront pas
 contre mon étoile. J'ai toujours
 réussi. J'ai résigné à Québec, non
 pas parce que je sentais que les
 gens me croyaient incapable et
 voulaient se débarrasser de moi.
 Personne croira ça, car j'ai été
 nommé ministre avant d'être mem-
 bre du tout. Or un ministre est
 plus capable qu'un membre sim-
 ple. J'ai résigné pour donner ma
 place à M. Laurier qui avait été
 battu par des ignorants d'habitants
 et parce qu'il était plus capable
 que moi—(Rires) A entendre M.
 Caron je vais résigner tous les
 neuf mois comme une vache qui
 vèle (on rit)—Je ne résignerai pas
 excepté pour être lieutenant-gou-
 verneur, hurrah !

J'su-t-indépendant, on sait ç'la. Je
 cherche pas des places, — moi !
 C'est vrai que mon frère Rosaire a
 été fait sénateur après ma résigna-
 tion et que son beau père a été
 nommé maître de poste à \$4000
 par année, mais mon frère et son
 beau père, c'est pas moi, j'pense.
 C'est vrai aussi que le frère de
 mon gendre St.-George a attrapé
 trois places pour sa part, tout ç'a
 c'est dans la famille, mais c'est pas
 moi ! J'ai voulu avoir des limites,
 c'est vrai, en m'appropriant le nom et
 la réclamation d'un autre Thiba-
 udeau, mais dans cette affaire le
 plus fin baise l'autre et j'ai man-
 qué mon coup.

Quel mal y a-t-il de chercher à



L'hon. Isidore haranguant les électeurs du comté de Québec.
 UN ELECTEUR. — C'est heureux qu'il n'y ait pas ni femmes ni filles à
 cette assemblée. C'est un spectacle si scandaleux !
 UN AUTRE. — Que veux-tu ? Ce serait encore bien pire si ses culottes
 allaient tomber.

avoir des limites de bois pour son
 argent ; j'en ai de l'argent, moi !
 J'su pas un quêteux, on connaît
 ça, ya pas diffiguté..... hein !

Ici la voix de l'orateur se perd
 dans le bruit, et le rapporteur ne
 peut saisir sa pensée. Il voit seu-
 lement que M. Thib : se livre à
 une série de gestes oratoires com-
 promettant pour la morale. Il a
 le geste du haut et le geste du
 bas du corps. Par en haut, on di-
 rait qu'il immole avec frénésie
 une légion de vermines qui se se-
 raient introduites sous son faux col
 et lui dévorent le cou. Par en bas,
 il semblerait que son pantalon,
 veuf de ses bretelles, prend l'épou-
 vante et risque de verser sur ses
 talons, C'est la main droite qu'il
 emploie comme frein à la tenta-
 tive révolutionnaire de sa culotte
 qui ne tend à rien moins qu'à le
 présenter au public dans l'état pri-
 mitif de notre premier père.

L'auditoire, au lieu de se trouver
 scandalisé, se tord de rire. Des gam-
 mins perchés sur une clôture en
 face de la tribune, saisissent d'un
 coup d'œil la situation et improvi-
 sent un couplet à son honneur.

« Ce pauvre monsieur Thibaudeau,
 C'est des bretelles qui lui faut !
 Sans bretelles, faut que sa calotte
 Cache ç'que dévoile sa culotte !... »

M. Thibaudeau parvient enfin à
 se faire entendre.

« Oui, messieurs, dit-il, j'su-t-
 indépendant et j'su-t-influent.
 Quand M. McKenzie vient à
 Québec, j'y donne à dîner et y
 vient m'voir. L'autre jour, il a
 r'sous avec M. Cartwright à mon
 bureau. A-t-il été chez M. Caron,
 y a-t-il vu l'coin de l'œil seule-
 ment. Non, il n'ira pas chez lui ;
 il n'en fait pas plus d'cas qu'un
 inconnu qu'il n'connait pas ; il le
 regarde du haut de sa hauteur.

Comme ma demie heure achève,
 je termine en vous prédisant que
 M. Caron, élu, va ruiner voi' com-
 té, comme la punaise ruine vos
 patates ! Il veut taxer les bossels
 et les corsets, si nécessaires à l'en-
 jolivement du sexe par devant et
 par derrière ; il veut taxer les in-
 diennes et les carisées pour qu'il
 soit impossible d'acheter des robes
 et des jupes pour vos filles, jus-
 qu'aux futaines, hélas, qui servent
 tant aux habitants dans les tra-
 vaux en forme de culottes et de
 caleçons — y a pas diffiguté !.....

Son discours s'achève au milieu
 de la plus franche gaieté et il le
 couronne par une nouvelle abon-
 dance de gestes oratoires qu'un
 certain nombre de spectateurs
 finissent par imiter à la perfection.

A Travers la Blague

« Avis est donné par l'Hon. Frs

Langelier aux propriétaires de lots
 sur la ferme de la Vacherie, St.-
 Roch que le quart des arrrages
 de rentes dus par eux au gouver-
 nement leur serait accordé à con-
 dition qu'ils paient les trois autres
 quarts des arrrages, en sus, le ca-
 pital de la rente d'hui au 1er No-
 vembre prochain.»

Décidément M. Langelier cher-
 che à rendre le gouvernement lo-
 cal populaire et en même temps, à
 remplir ses coffres fort épuisés par
 l'extravagance des ministres con-
 servateurs. C'est une double opé-
 ration qui, pour réussir exige de la
 tête et du cœur.

Ces propriétaires, il est vrai, n'ont
 pas d'argent en réserve dans ce
 temps de gêne universelle et ne
 pourront guère profiter de la géné-
 rosité du gouvernement. Toute-
 fois, on rapporte que, sous la di-
 rection et l'influence de Messieurs
 Frs. X. Lemieux tanneur, & cor-
 royeur et Nicolas Trudel, entrepre-
 neur de boîtes, ces propriétaires
 vont s'adresser aux Baring, ou
 Glynn, de Londres, dans le but
 d'effectuer un emprunt suffisant
 pour s'acquitter de leur dette, qui
 doit bien s'élever au chiffre de
 \$100,000.

S'ils ne réussissent pas avec
 ces banquiers on parle de se rabat-
 tre sur des prêteurs au Canada et
 de proposer entr'autres à Messieurs
 Venner et Larivière de Québec,
 Malo et Beaudry, de Montréal de
 former un syndicat pour règ. er cet-
 te dette afin que les propriétaires
 ne perdent pas cette splendide oc-
 casion d'empocher le quart de leurs
 arrrages de rentes.

On espère que ces Messieurs du
 Syndicat n'exigeront pas plus de
 150 par cent, d'intérêt annuel sur
 la somme qu'ils prêteront !

Les initiateurs de ce projet
 d'emprunt,—si ce syndicat s'orga-
 nise,—auront bien mérité de leurs
 concitoyens et le gouvernement
 pourra se moquer des hâbleurs qui
 vont prétendre que cette offre libé-
 rale de sa part, en ce temps d'élec-
 tion, n'est qu'une tentative sour-
 noise de corruption.

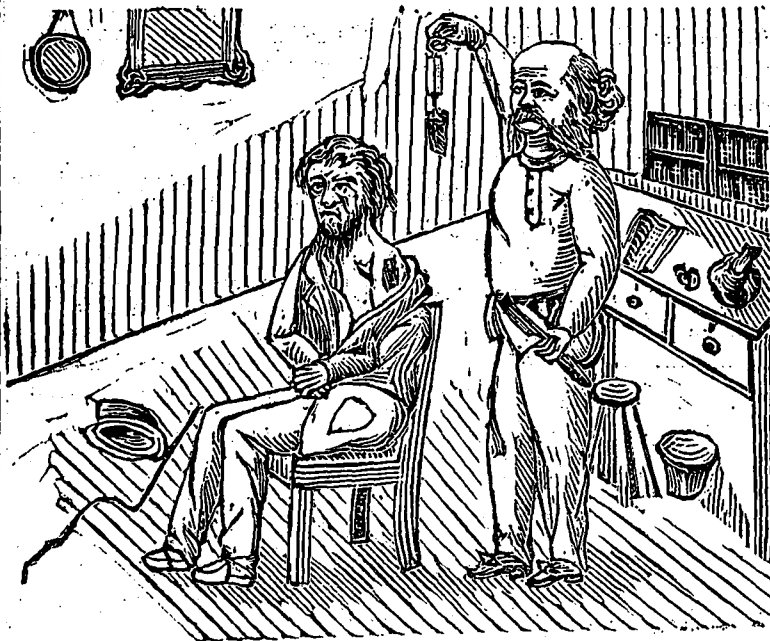
Une complainteplaisante :

La pratique adoptée par les direc-
 teurs des travaux publics qui s'ex-
 écutent aux murs et portes de la
 cité de Québec de n'employer que

des ouvriers munis de certificats de rougisme signés par des chefs actifs, comme Messieurs W. Roy, Frs Lemieux, Patry, Dr Dion et autres ne paraît recevoir l'approbation qu'elle mérite si l'on en juge par les menus propos suivant que le "Coq" a recueillis sur le marché Jacques-Cartier de la bouche d'ouvriers.

Un Maçon : Cet ouvrage doit être donné à tous les ouvriers sans distinction de parti politique : c'est avec l'argent public, qui se tire de la poche de chacun de nous qu'il se fait, et si nous y contribuons, nous devons y être employés. C'est donc à dire qu'il n'y a que les rouges qui méritent de vivre et que les bleus doivent crêver de faim, comme des chiens, s'ils persistent à croire que leur système politique est le plus efficace pour relever les classes industrielles de la gêne effrayante dans laquelle elles sont placées. Croit-on que "Lord Dufferin" a suggéré ce projet et a même fait contribuer à son exécution par des souscriptions d'Angleterre dans le but d'en faire un acte de corruption électorale et de n'employer à cet ouvrage que des ouvriers marqués du signe rouge. Si c'était le cas, ce dernier ouvrage dû à son goût d'artiste et d'antiquaire ne le ferait pas bénir par les malheureux qu'il condamne à la famine, mais cet acte serait assez conforme à ses principes libéraux, s'il est vrai qu'il soit libéral à la manière des libéraux du Canada, et surtout de Québec. On dit que la Reine elle-même a fourni de ses deniers à l'exécution de ses travaux. Sûrement, elle n'a pas fait connaître au gouverneur qu'elle mettait à sa contribution la condition expresse que M. Laurier n'emploierait que des "rouges."

Un ouvrier, employé aux murs. — Je suis "rouge" et j'ai reçu un certificat signé de M. W. Roy, sur lequel on m'a donné de l'ouvrage. Les chefs prétendent que les ministres, bafoués par les "bleus" et exposés à leurs mensonges, n'ont que l'emploi du patronage pour se défendre et se maintenir au pouvoir et ils l'exercent d'abord en faveur de ceux qui les appuient. Qu'y a-t-il d'injuste dans ce fait ? Il paraît que dorénavant, ils n'em-



LA VICTIME.—Mille diables, M. William, vous entamez l'os avec votre rasoir. Vous n'avez droit qu'à la viande.

WILLIAM.—Voyons, ne hurle pas tant, mon rasoir coupe comme un charme, et je ne me pensais pas si près de l'os. Tu deviens si maigre que je ne sais par quel côté prendre ma petite prime !

plouront que des rouges dans les travaux publics. C'est comme ça disent-ils, aux Etats-Unis.

Plusieurs ouvriers :—Cela n'est pas vrai—nous avons travaillé à des travaux publics aux Etats-Unis et l'on ne nous a jamais demandé de quelle politique nous étions.

Le même :—Dans tous les cas, ces directeurs des travaux prétendent qu'il en est ainsi et que le parti conservateur avait adopté ce système d'exclusion contre leurs adversaires.

Le maçon :—Je ne m'occupe pas de ce que le parti conservateur a pu faire,—je dis que cette pratique n'est pas le fait de chrétiens, mais de sauvages et ne duvera que le temps que nous voudrions bien, mais je ne crois pas que Lord Dufferin soit de cette partie sale, ça ne m'entre pas dans le chignon. Pourquoi, du reste, ne nous assurerions-nous pas du fait en allant le voir et lui exposer toutes les exécutions auxquelles ses ministres vouent son nom par une telle conduite. Il est humain, fort abordable ; nous irons à lui, les preuves en mains—Qui veut venir ?

Moi ; moi crièrent un tas d'ouvriers toujours prêts à se plaindre

et à se.....soumettre à l'injustice !.....

Braves gens, le Coq ne saurait partager les gémissements lâches des citoyens qui ayant à leur disposition le nombre, la force, le droit et un bulletin de vote, n'ont pas la volonté de s'en servir à leur profits et n'ont de courage qu'en paroles—Durant ce temps, la misère arrive et fond sur vos familles et leur répare un lit dur sur quelque terre étrangère ! Serrez-vous les reins, tous tant que vous êtes pour le voyage de l'exil ; ne murmurez pas, car cet exil prochain sera votre ouvrage !

M, l'Kok

Vou z'ette eun vilin é eun ekaur-niffieu d'laittre. Vou pu blyé zeune laittre tainbé d'ma poche de robbe dan la ru, faulai m'la randre à kaur niffieu, c'qui m'quin de vou pourré suivo d'van l're kaur deurre é vou maitre o gruyau é allau d'la pancion d'la Raino—vous zette eun kok pour maitre l'troubble parre mi lai poulettes.

La grausse Ulafi a vou lu m'batte pare c'que j'avé ai kri a Jonace fidon é q'aile émé thon honkle l'beddo é aile a di q'c'aité zeune blague, ai kaur niffieu, va ! j'te sairrai eun jourre dan queke quoin vousque tu krirra o yogue, jte l'prau mé.

épi cé pa toute,—mai pri zabe ai kaur niffe leu ! Vou m'avé brouguai aveque M. Friko eun dai fauremanne d'la mane u fakture d'choq'ure vousque j'travague é ki m'fezé la koure depi que Fidon aité paretis pourre Bosse ton—y mavé fé promaitte de n'plu pancé à Fidon é ke jaité çure de ne pas koifé sinte katrine aveque lui. J'i avé proumi—une figue n'é pa zeune volague—Aile n'peu pa raisté tout ceul kan cé kamaradde s'pavanne aveque leu kavalguai dan la ru cin Jauseffe é su l'pon d'cin roke—épi i fo toujoure avoire deu korde a çon arke.

Dimanche isle é v'nu aveque le kok a la min m'dire : cé ti vot lette qué den l'kok.

Ji raiponné q'non, çachan pas c'quisle voulé m'dirre.

fête pa lipaukritte qui m'di—vou pancé an kaur a Fidon malegrai vo proumece—vou navé pa ontte dvou zafiché dan lé gazete é dvou jté alla taite dé zome, kome ça.

é i ma plantai la—si jvou zavé u sou la min jvou zoré masacrai, vou zette eun é kaur niffieu é eun bavare—cé pa la parte d'Friko ki m'trakace, jsu pa an pene d'en trouvé dé centenne kome lui mé cé pourre l'bavardage.

Jsu vot

ainemi haacharenai

MELI GATBOURG.

Au reçu de cette lettre un peu vive le Coq s'est empressé de faire une visite à Melle Gatbourg, jeune fille fort jolie à l'œil noir et portant sur la lèvre supérieure quelques poils follets qui lui forment une ombre de moustache.—Après une avalanche de gros mots de sa part et d'excuse de la nôtre le Coq lui a offert de remplacer Frikot et est parvenu à obtenir ses services comme sa correspondante régulière sur les manufactures et leurs mœurs.

Correspondance.

Mr le Rédacteur.

J'ai lu votre article sur le monument Ste.-Foy et j'ai reconnu la vérité de vos remarques sur l'injustice et l'hostilité dont la nationalité canadienne française doiven de plus en plus la victime et je

gémis avec vous sur les temps mauvais où nous vivons.

Ne serait-il pas désirable qu'un parti nouveau se formât pour remplacer les partis libéral et conservateur qui sont insuffisants pour protéger vos droits et ne faut au contraire que développer des haines de famille qui vous conduisent à la division et à l'impuissance.

Ces deux partis ont évidemment oublié, ou méconno cette vérité qui le premier article de votre programme politique doit être l'affirmation du titre de canadien français et des droits de notre origine à l'empire dans la province de Québec.

Que les anglais règnent dans la province où ils ont le nombre.

Que les canadiens français règnent dans la province de Québec.

Ce nouveau parti n'aurait besoin d'aucune autre politique pour conduire les affaires. Il n'a de plus qu'à jeter le cri national pour qui les campagnes, restées françaises et saines, se réunissent et jettent dans l'insignifiance les deux partis qui désolent à cet heure les âmes française.

Maîtres dans cette province, nous tiendrions la balance du pouvoir dans la confédération. Notre influence y deviendrait prépondérante. Les autres provinces divisées ne pourraient compter sans nous.

Les sociétés diverses de St.-Jean Baptiste ne sauraient parvenir à ce résultat; ce ne sont que des archives où l'on conserve les drapeaux glorieux des ancêtres, où l'on garde le dépôt des traditions et des actes héroïques, où l'on entretient le feu sacré et doux de l'amour de la patrie.

Ces sociétés ont mêmes eu un tort grave, celui de choisir un différent du drapeau de la France; d'avoit, pas peur des anglais par une fausse honte abandonné l'emblème de la vieille patrie votre berceau, ces trois couleurs qui ont fait triomphantes, le tour de l'Europe et qui sont l'honneur du monde civilisé.

Ce qu'il faut, c'est un parti, que l'on nommera "National" ou "libéral français," un parti de combat qui n'aura honte d'aucune tradition française, acceptera le drapeau et les constitutions de nos pères et revendiquera les privilèges de notre origine dans cette province.

Ce parti aurait des principes élevés et sans pratiquer aucune exclusion, chercherait à établir avec intrépidité la domination du génie français dans la province de Québec et des relations étroites d'industrie et de commerce avec la vieille patrie.

UN ANCIEN LIBÉRAL.
Québec, août 78

M. H. Gagnon vient de recevoir 2,000 verges de cotons jaune qu'il vend à un prix des plus réduits.

COCORICO.

Une demoiselle qui habite la haute-ville, a la charitable habitude de déposer chaque jour une pièce de dix centins dans la sèbile d'une pauvre femme aveugle qui se tient au rond de chaînes.

L'autre jour ne le voyant pas à sa place accoutumée, Melle X, dépose sa pièce de monnaie là où d'ordinaire se tient l'aveugle.

Elle la trouvera lorsqu'elle reviendra, dit Melle X en s'éloignant.

L'autre jour, B..... qui donne une soirée d'amis voit arriver un de ses invités dans un état de maïaise tel qu'il restitue, presque aussitôt entré, un dîner évidemment copieux pris autre part.

—Ah! mon pauvre ami dit B... avec affabilité vous avez un bien mauvais estomac.

—Pas du tout, dit l'invité piqué. Mon estomac est excellent: la preuve c'est qu'il ne veut rien garder de ce qui pourrait lui nuire!

Le Coq passait dans la rue St.-Joseph, l'autre jour, lorsqu'il entendit ce qui suit d'un homme escorté d'un conducteur, qui est un gamin.

Ayez pitié d'un pauvre aveugle! puis s'interrompant brusquement, et tout bas au gamin:

—Ote ta casquette, voilà un monsieur.

Et reprenant sa psalmodie:

—Ayez pitié d'un pauvre aveugle!

Dans un hôtel:

Le voyageur.—Donnez-moi un lit bien propre.

Le garçon.—Voici monsieur!

Le voyageur (avec confiance).—Vous en êtes bien sûr?

Le garçon.—Oh! pas de soin, nous n'y avons laissé coucher que les personnes qui avaient l'air d'avoit du linge propre.

\$1000 dans sa poche.

Croyez-vous au chemin de fer du lac St.-Jean, demandait un électeur du comté de Québec à M. Thibaudeau?

Non, c'est fini, répondit M. Thib: —J'en suis d'autant plus content que j'avais souscrit pour \$1000 de part dans ce chemin, et je ne les paierai pas parce que ce chemin ne se fera pas. Je mets par là \$1000 dans ma poche.

Pourvu que M. Thibaudeau fasse son chemin, qu'importe le chemin des autres—!

Les raisons pour lesquelles nous vendons plus de moulins à coudre que les autres, les voici:

- 1o. Nos prix sont réduits de moitié.
- 2o. Nous donnons une garantie de 5 ans.
- 3o. Nous avons le meilleur moulin à coudre.
- 4o. Nous donnons toujours la meilleure satisfaction.
- 5o. Nous ne trompons jamais personne.

Allez de bonne heure au No. 6, rue de la Fabrique, près de la Basilique, à l'enseigne du pavillon blanc, et vous achèterez un moulin à coudre à une réduction de 5 pour cent sur les prix des autres marchands de moulins à coudre.

Nous attirons l'attention des lecteurs du Coq sur l'annonce de C. O. Bedard, meublier, que nous publions dans une autre colonne qui offre en vente une grande quantité de meubles de toutes sortes à des prix excessivement réduits.

M. Bedard, recevra avec plaisir toute commande qu'on voudra lui confier.

Nous ne pouvons que rappeler à nos lecteurs, que l'établissement tenu par MM. Blumhart et Rivérin est sans contredit l'un des meilleurs sous le rapport du choix de leurs effets, et de leur honnêteté.

Le "Coq" conseil à tous ceux qui veulent de bonnes épiceries de visiter leur magasin. [Voir l'annonce.]

C. O. BEDARD
MEUBLIER

A l'Enseigne du pied de Couchette.
285 et 287 rue St.-Joseph
St.-Roch.

Informe le public en général qu'il recevra et exécutera toute commande qu'on voudra bien lui confier.

Offre aussi en vente une grande quantité de meubles, tel que sofas, chaises, commodes, sideboards, et tout ce qui peut constituer l'aménagement au complet.

Le tout vendu à une grande réduction.

H. GAGNON & CIE

8, Rue de la COURONNE.

DUQUET & CIE.

Horlogers et Bijoutiers,

RUE LA FABRIQUE, HAUTE-VILLE, QUÉBEC.

Bijouteries et Argenteries de premier choix.

Bijoux en Argent des derniers goûts.

Objets de Fantaisie, terres cuites. Evantails à la mode à très bas prix.

Petite pendules et Réveils pour le voyage et chambre à coucher.

Seuls agents à Québec, DUQUET & Cie., et DUQUET & DALAIRE. Rue St.-Joseph, St.-Roch.

Assortiment de Joncs de Mariage constamment en mains, à des prix très modérés.

Téléphones brevetés de Duquet à vendre.

A. POULIN,

Restaurant,

No. 111, Rue St.-Jean

Repas à toute heure,

L'entrée de la Chambre à Dîner

No. 2, Rue Ste.-Ursule, Québec

SPECIALITÉ POUR LES HUITRES

A l'Enseigne du Belier

PHILEAS GAGNON

TAILLEUR

No. 146, rue Des FOSSES
ST.-ROCH.

Jamais Chance Pareille se
Presentera

Par ordre du syndic officiel, une

GRANDE VENTE DE MOULINS A COUDRE
aura lieu au

NO. 6, RUE DE LA FABRIQUE
à une réduction de

50 Par Cent

sur les prix ordinaires. Ces moulins à coudre sont tous neufs et garantis pour 6 ans. L'argent sera remboursé si les moulins à coudre ne sont pas tels qu'on les représentés.

Liste des prix

Prix ordinaire du détail \$30 vendu pour \$15

de	40	"	"	20
do	45	"	"	22
do	50	"	"	25
do	55	"	"	27
do	60	"	"	30
do	65	"	"	35
do	70	"	"	40
do	75	"	"	45

Moulins à coudre de toutes sortes tels que Singer, Wood, Favorite, Webster, Appleton, Osborn, etc. N'oubliez pas le No 6, rue de la Fabrique. Entrez par le magasin de piano